

**C**es manchons de canard confits et pommes de terre du jardin se marient parfaitement avec le côtes-de-bourg. Comme une annonce que la Gascogne débarque à Bordeaux pour remuer les tripes et les souvenirs d'enfance des presque 5 000 spectateurs attendus au concert de Nadau (1). Sur la scène de l'Olympia, du Zénith de Toulouse, de celui de Pau, ou de l'Arena de Bordeaux, Joan de Nadau conte l'identité, les racines et les petits riens qui font tout, en mêlant la cornemuse à la guitare électrique. Et ça chamboule. Parfois jusqu'aux larmes.

Béret sur le cap, Joan de Nadau, Michel Mafrand dans la vraie vie, accueille chez lui Henry Broncan, casquette noire et chaussures de rando. Ils se sont connus un midi de novembre 2014 autour d'un pot-au-feu, ici même, dans l'ancienne ferme familiale du musicien, à 6 kilomètres au-dessous de Luchon. Depuis, ils sont restés en contact. Entre ces deux-là, nul besoin de traduction. Le patois des Pyrénées, comme celui du Gers, se parle les yeux dans les yeux et les pieds sur terre. « Parce que, pour nous autres, la sincérité, la solidarité et le respect, c'est pas que des mots, lance le chanteur, armé d'une tranche de jambon de pays. Hein, Henry ? »

## MÊMES VALEURS

Tous deux sont des enfants de la Gascogne, de l'après-guerre, des dortoirs d'internat, des séparations familiales du dimanche soir, de la rudesse et de la liberté de cette enfance rurale, des boccas de confit de canard de la grand-mère, de l'ovalie et de l'école républicaine qui vous punissait pour quelques mots en gascon dans la cour de récré. À 65 et 75 ans, le montagnard et le Gersois prennent des nouvelles des bobos et des « tamalous » du copain. Le



ventre de l'un, l'accident cardiaque de l'autre. Les médicaments rangés dans le semainier et les rendez-vous chez le docteur griffonnés sur un papier épinglé au mur à côté du calendrier de la pou-belle verte.

« On ne voit pas la vie passer », s'exclame Henry, dans un regret.

« Heureusement, s'amuse Michel. Sinon, ça veut dire que tu t'ennuies ! »

Henry : « Tu fais beaucoup de concerts ? »

Michel : « On n'a jamais eu autant de demandes. Les gens, quelle que soit leur culture, ont besoin qu'on leur parle d'eux, de qui ils sont. Regarde, dans le Médoc, les associations viticoles ou de pêcheurs nous appellent souvent. Parce qu'on parle d'identité. Et que ce soit en Médoc ou en Béarn, au stade de Saint-Médard-en-Jalles [en mai] ou aux arènes d'Orthez [en juin], c'est la même chose. Y en a pas un qui dit que son pays est mieux que l'autre. La télé et les réseaux sociaux essaient de faire rêver les gens à ce qu'ils n'ont pas. Nous, on leur



L'amitié née entre ces deux-là s'enracine dans les valeurs simples et fortes, le respect des anciens, l'intérêt pour l'éducation et une personnalité charismatique

Le Gersois Henry

propose d'aimer ce qu'ils sont. On met un projecteur sur leur quotidien, leur région, leur famille, en leur disant : "Ce que vous êtes, c'est beau, vous n'avez pas besoin d'aller chercher ce que vous n'êtes pas." Je pense que c'est pour cela qu'on remplit les salles. »

Accoudé sur la nappe à carreaux rouges et blancs, Henry acquiesce. « Le rugby, enchaîne-t-il, porte aussi ces valeurs de simplicité et d'humilité. Dès qu'on se croit le meilleur, on est fini. »

Michel : « Pour toi, c'est quoi un bon joueur de rugby ? »

L'ancien entraîneur de Top 14 certifie : « C'est celui qui a l'esprit d'équipe. Avant, le type te faisait marquer l'essai si tu étais mieux placé que lui. Aujourd'hui, il y va tout seul pour augmenter ses statistiques. Reste une chose : les équipes qui gagnent sont celles qui ont un collectif solide. Y a pas de secret. Mais c'est vrai que, dans le rugby aujourd'hui, les enjeux, même à petit niveau, sont le pouvoir, l'argent, l'image, le narcissisme. Malgré tout, j'ai l'impression que l'on revient vers une société plus collective. »

« Bon alors, ils sont comment ces manchons ? » s'enquiert l'hôte.

« Très bon, ils sont du Gers, non ? » taquine l'indéracinable.

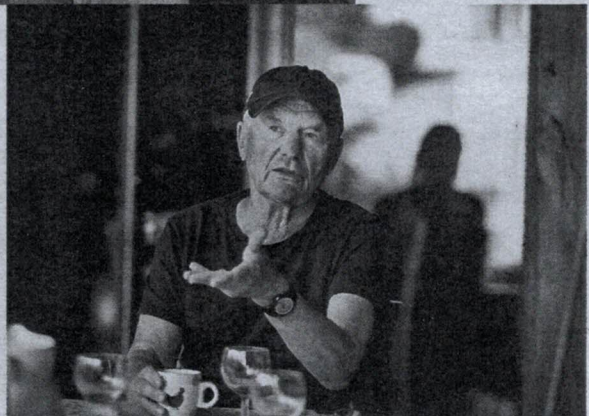
« Ah non, du Béarn, réplique le troubadour, ils sont meilleurs que dans le Gers ! »

**SOUVENIR DE MICHEL SERRES**

Le ciel se couvre et le fromage de brebis diminue à vue d'œil. « Ce que tu dis sur la société qui redevient plus collective, tu vois, c'est peut-être pour ça qu'on remplit les salles », évoque le chanteur de « L'Encantada ». « Depuis quarante-cinq ans, on n'a jamais été autant demandés. Je ne sais pas pourquoi. Je me dis que les gens ont besoin de retrouver, dans ce monde qui va trop vite, leur ADN, leurs racines. Nos fêtes de village, notre cuisine, nos bocaux de confit... C'est un patrimoine invisible



Michel Maffrand, alias Joan de Nadau



Henry Broncan

qui nous constitue. Michel Serres disait que "l'identité, c'est la somme de toutes nos appartenances". C'est ce que l'on chante dans "Los de qui cau" : "Nous sommes du pays de ceux qui nous ont aimés." »

« Tu aurais adoré le rencontrer, renchérit Henry. Nous avons discuté plusieurs fois quand j'entraînais le SU Agen. Il y avait des choses que je n'arrivais pas à gérer, et il m'a donné des clés pour avancer. Et toi, pour écrire tes chansons, où trouves-tu l'inspiration ? »

Une gorgée de rouge. « Je regarde autour de moi. Quand j'étais jeune, je voulais changer le monde avec un micro, et puis je me suis aperçu que c'était impossible ! Alors, j'ai essayé de mieux le comprendre. J'aime bien raconter des lieux communs dans mes chansons, pointer nos défauts du quotidien, nos petites mesquineries inavouables, ça les rend touchantes, ça nous rend humains. Parce que, quand tu mets un projecteur sur nos vies, nos habitudes prennent un autre sens. D'ailleurs, je les vois, les spectateurs des quatre

**BIO CROISÉE**

**Michel Maffrand**

Ancien professeur de mathématiques et chanteur du groupe occitan Nadau depuis 1973. Le groupe s'est produit quatre fois à l'Olympia (2000, 2005, 2010, 2014). « De cap tà l'immortèla » et « L'Encantada » sont deux des chansons les plus célèbres de leur répertoire.

**Henry Broncan**

Ancien professeur d'histoire-géographie, entraîneur de rugby à Lombez-Samatan (Gers), Auch en Pro D2, et en Top 14, Agen (Lot-et-Garonne) et Albi (Tarn), ainsi qu'à Mirande (Gers).



Derrière la maison familiale du XIX<sup>e</sup> siècle où se sont retrouvés Michel Maffrand et Henry Broncan, la chapelle du hameau de Luret entend régulièrement retentir la cornemuse ou les chansons a cappella de Joan de Nadau. Il vient régulièrement s'y ressourcer

premiers rangs, justement ceux qui sont sous les lumières, ils rient... Mais je vois aussi quand, d'un coup, ils regardent au fond d'eux-mêmes. Souvent, avant le spectacle, je regarde la foule arriver. J'aime bien. Dans les villages, je suis toujours très touché de voir ces gens, qui ne sortent pas habituellement, venir nous voir. Ils se sont mis le pantalon repassé et les souliers qui font mal. Ils ne vont jamais au spectacle, mais ce soir ils sont là. Alors, je veux juste leur dire merci ! » L'un avec sa casquette, l'autre avec son béret, les deux copains grimpent derrière la maison au toit de lauze. Un café vite avalé – sans sucre, c'est mauvais pour les artères –, et ils s'en vont dans la chapelle du hameau, dont le musicien garde la clé, pour découvrir sa nouvelle cornemuse. Le corps de la peau de chèvre se gonfle et résonne dans l'acoustique parfaite du lieu saint. « Ça me rappelle la fois où on avait joué dans une bergerie. Le troupeau de chèvres semblait admirer la cornemuse avec laquelle on venait de faire l'Olympia. On s'est imaginé qu'elles pensaient "enfin une d'entre nous qui a réussi..." », et ça nous a fait marrer ! » Avant de reprendre la route pour Mirande, Henry dépose une bouteille d'armagnac avec écrit « Los de qui cau » sur l'étiquette.



« Parce que, pour moi, dit-il à son ami, c'est la phrase qui te caractérise. » Dans la voiture, le portable sonne, c'est Michel. Il vient de réserver deux places pour son prochain concert intimiste. Le Gersois sourit. L'amitié gasconne est scellée. **MAC**

(1) Samedi 23 novembre à l'Arena de Floirac (Bordeaux), à 20 h 30 (ouverture 19 h).  
 Tarifs : De 23 à 33 €. Circuits de réservation habituels.